

**T
K
M**

IN SITU

TEXTE: PATRICK BOUVET

**JEU: CÉCILE GARCIA FOGEL
GUITARE: PIERRE DURAND**

**AVEC LA COMPLICITÉ DE
JOËL JOUANNEAU**

17 – 27.04.24

**LA PEUR EST
UNE MÉLODIE
CHANTÉE
PAR UNE VOIX
IRRÉELLE.**

Ma, me, je : 19h
Ve : 20h / Sa, di : 17h30

Durée : 1h (création)
Dès 15 ans

ÉQUIPE DE CRÉATION

Texte
Patrick Bouvet

Jeu
Cécile Garcia Fogel

Guitare
Pierre Durand
Avec la complicité de
Joël Jouanneau

Création lumières
Thomas Cottureau

Création son
Mathieu Reynaud
Régisseuse lumière
Virginie Galas

Production
Théâtre Nanterre-Amandiers

Remerciements au Théâtre de la Bastille, au Théâtre Le Strapontin de Pont-Scorff et au Trio...s de Inzinac-lochrist pour leur accueil en résidence.

Le texte a été édité aux Éditions de l'Olivier en 1999.

Ce spectacle a été créé le 23 mai 2023 au Théâtre de la Bastille, à Paris.

Programme de salle réalisé par Brigitte Prost.

In medias res... nous entendrons « le risque zéro / ça n'existe pas », premières lignes du texte performatif de Patrick Bouvet pour saisir le réel qui nous échappe comme des éclats d'obus. « Une femme aurait traversé / les barrages / avec une arme à / feu / dans son sac ».

Qu'entendrons-nous avec *In situ*? Ce que le poète peut observer directement ou ce qui vient à nous par mille et un médias jusqu'à nous donner l'impression d'une traversée mentale segmentée de la mémoire? La guerre, le terrorisme, les réfugiés, la surveillance généralisée, le chaos d'un monde globalisé, désertifié, découpé en zones de transit et en frontières, avec des boucles ou collages, des reprises ou remix, des répétitions, des *cut up*, un *sampling* ou échantillonnage de sons qui fait sens. Les mots se retournent comme des gants; les lectures s'inversent en les changeant de contextes.

PETITS SECRETS DE COMPOSITION :

Les mots se mélangent, se télescopent, brouillent et manipulent le réel, en affirment son étrangeté, sa non-évidence, voire sa perpétuelle violence et duperie. Oralisés en pulsations rythmiques par la voix de Cécile Garcia Fogel et accompagnés à la guitare par Pierre Durand, ils deviennent musicaux, inextricables, incisifs, politiques, parements sonores dotés de la force de sidération du chant.

Quand Cécile Garcia Fogel a contacté Joël Jouanneau, c'était pour une tout autre proposition, pour une mise en scène de *La Musique à deux* de Marguerite Duras – sachant que ce dernier avait eu de longs entretiens avec elle et l'appréciait beaucoup. Le Théâtre Nanterre-Amandiers assurait la production. Or cela impliquait de faire un décor et des costumes et Joël Jouanneau ne voulait pas revenir sur la mise en scène. Ce dernier lui a ainsi proposé de lui laisser deux jours pour réfléchir à une autre proposition. C'est là qu'il est « revenu à ce texte qui est toujours sur [s]on bureau, *In situ* où il y a une photo d'une photographe suisse, Sophie Ristelhueber » – qui a fait une exposition de 71 photographies de la guerre du Koweït, aériennes et terrestres, *Fait*, en 1992, où elle ne montre que les traces de la guerre.

Joël Jouanneau a été très marqué par ce qui s'est passé en Irak. Il a « toujours pensé que ce qui s'est passé en Irak retombera lourdement sur l'Occident d'une manière ou d'une autre. Cela n'a pas manqué. » Quand il a lu le texte d'*In situ* de Patrick Bouvet, ces mots qui ont été écrits tout de suite après la guerre en Irak, il a été saisi.

Patrick Bouvet est un auteur, mais aussi « un musicien du rock ». Or Joël Jouanneau a lui-même « une culture rock très importante ». Au moment où il cherchait quelle proposition faire à Cécile Garcia Fogel pour une création, France-Culture présentait des *Nuits magnétiques*, où il était question de la *Beat Generation* et de de William S. Burroughs, l'inventeur du *cut-up*, pour « ouvrir les portes de la perception », par « un montage d'archives sonores, des dialogues de films, de chansons et de la poésie ».

Il connaissait un musicien avec lequel il avait fait une création en 2019, le long de la rivière du Scorff, Pierre Durand, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jeanne de France* de Blaise Cendrars – avec lequel il continue à travailler en Bretagne, à Port-Louis ou à Lorient.

In situ est dans cette veine, une « musique pour la voix »... Joël Jouanneau aime être en retrait, ou, comme il l'explique volontiers, mutin : « ma phrase préférée, que je dois à Philippe Jaccottet, "Que l'effacement soit ma façon de resplendir". »

BIOGRAPHIES

PATRICK BOUVET — *In situ* constitue le premier texte publié de Patrick Bouvet, à trente-sept ans, et qui forme avec *Shot* (2000) et *Direct* (2002) un triptyque sur le rapport à l'image, le traitement de l'information et les violences du monde – dont Cyril Teste a fait écho sur scène en 2004 au Festival d'Avignon. Viennent ensuite *Client zéro* (2002), *Chaos boy* (2004), *Canons* (2007), *Open space* (2010), *Pulsion lumière* (2012), *Carte son* (2014), *Petite Histoire du spectacle industriel* et *Trip machine* (2017) et *Le Livre du dedans* (2019). D'un ouvrage à l'autre se pose le lien puissant qu'il a créé entre poésie et musique électro-pop et de fait, c'est à la musique répétitive que Patrick Bouvet s'est d'abord consacré, comme compositeur, dans les années 1980, chantant dans un groupe de rock ou composant les textes de Fred Avril pour l'album *Members Only* (2004). Son DVD, *Big Bright Baby*, réalisé en collaboration avec les Laboratoires d'Aubervilliers en 2006, témoigne de son goût pour le récit déconstruit, fragmentaire, expérimental, toujours bien ancré.

JOËL JOUANNEAU — De 1962 à 1983, Joël Jouanneau s'est investi dans le théâtre amateur, tout en faisant différents métiers – notamment instituteur et reporter (entre autres à Gaza). C'est en 1984, à trente-huit ans, qu'il fonde sa propre compagnie professionnelle, L'Eldorado. Depuis, il entrecroise écriture (auteur de vingt-cinq pièces), mise en scène (une cinquantaine à son actif) et pédagogie (au Théâtre National de Strasbourg ou au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris, comme dans des ateliers plus modestes). Il a ainsi publié onze pièces chez Actes Sud-Papiers qui ont toutes été mises en scène : *Le Marin perdu en mer* (1992), *Le Condor* (1994), *Nuit d'orage sur Gaza* et *Le Bourrichon* (1995), *Kiki l'indien*, *Gauche uppercut*, *Allegria Opus 147*, *Les Dingues de Knoxville* (1999), *Yeul le jeune* (2001), *Mère et fils* (2004) et *Dernier Caprice* (2006). De ses écrits récents, citons *Soleil blanc* et *Dernier rayon*, respectivement mis en scène par Julie Bérès et Hélène Pelletier en 2018 et le conte musical *Korb* mis en scène par Kathleen Fortin en 2021. D'un point de vue institutionnel, il a codirigé le Théâtre de Sartrouville-CDN de 1999 à 2003, après y avoir été artiste associé pendant dix ans. Invité plus de dix fois par René Gonzales au Théâtre Vidy-Lausanne et nourri du compagnonnage de Jean-Quentin Chatelain, Joël Jouanneau retrouve avec plaisir le Canton de Vaud avec cette dernière création, *In situ*.

CÉCILE GARCIA FOGEL — Après avoir été élève au Conservatoire National supérieur d'Art dramatique de 1989 à 1992 et avoir notamment l'enseignement de Catherine Hiegel, Stuart Seide et Jean-Pierre Vincent, Cécile Garcia Fogel interprète La Reine Margaret dans *Henry VI* mis en scène par Stuart Seide et créé dans la Cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon en 1993. Elle enchaîne ensuite de grandes productions : *Le Roi Lear* de Shakespeare par Bernard Sobel (1993), *L'illusion comique* par Éric Vigner (1996), *Penthésilée* de Kleist par Julie Brochen (1998) *Le Crime du XXI^e siècle* d'Edward Bond (2000) et *Skinner* de Michel Deutsch (2002) par Alain Françon.

En 2008, elle interprète *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro dans une mise en scène de Christophe Rauck. Elle interprète Lucile dans *Les Serments indiscrets* de Marivaux au TGP-CDN de Saint-Denis (2012) – rôle pour lequel elle est nommée au Molière de la comédienne dans un spectacle de Théâtre public –, Phèdre dans *Phèdre* de Racine (2014), et Suzanne, dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth (2016), trois mises en scène de Christophe Rauck. Elle joue dans *Comme il vous plaira* (2018), dans *La Faculté des rêves* de Sara Stridsberg (2020) et *Richard II* (2022), également trois nouvelles mises en scène de Christophe Rauck.

En 2008-2009, elle joue la Reine Elisabeth dans *Mary Stuart* de Schiller sous la direction de Stuart Seide, au Théâtre du Nord, au TGP-CDN de Saint-Denis et au Théâtre National de Strasbourg. En 2016, elle est également Iphigénie dans *Iphigénie en Tauride* de Goethe, mis en scène par Jean-Pierre Vincent. C'est cette même année que Cécile Garcia Fogel est nommée au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et Lettres.

Comme metteuse en scène, Cécile Garcia Fogel a plusieurs créations à son actif : *Trézène mélodies* (1996), *Le Marchand de Venise* (1999), *Foi, amour, espérance* de Ödön von Horváth (2003), *J'ai rencontré un fou dans la forêt...* d'après William Shakespeare (2006) au Théâtre de la Ville et à la Maison de la Poésie, *La Sandale et le Rocher* d'après Racine (2013), *La Surprise de l'amour* (2020), *Trézène mélodies* et *Les Marivaux sur les routes* (2021), ainsi que *Le Legs* de Marivaux (2022).

Cécile Garcia Fogel a par ailleurs enseigné au Conservatoire supérieur de Montpellier entre 1998 et 2002, puis au CNSAD de 2002 à 2005, mais également à l'École du Théâtre national de Strasbourg pendant trois ans comme marraine du groupe 32. Elle est intervenue aussi régulièrement pour des ateliers de jeu pour les élèves comédiens de l'École du Nord (promotion 2015-2018) et a mis en scène trois courtes pièces de Marivaux avec les élèves de la promotion 6 qui ont tourné dans les Hauts de France (saison 2020-2021). Aujourd'hui, elle souhaite « développer des stages en milieu domestique, dans des espaces ruraux, dans des maisons, dans des jardins, au bord des rivières. »

IN SITU, UNE CINQUIÈME COLLABORATION

C'est pour le rôle de Lady Anne dans *Les Reines* de Normand Chaurette mises en scène par Joël Jouanneau et créées à la Comédie-Française en 1998, ainsi que pour sa mise en scène de *Trézène Mélodies fragments chantés de Phèdre* de Racine, que Cécile Garcia Fogel a obtenu le prix de la Révélation théâtrale de l'année du Syndicat de la Critique. Sa collaboration avec Joël Jouanneau se poursuit quand ce dernier écrit une pièce pour elle, *Dickie*, *Le Roi errant* d'après William Shakespeare, en 2003. L'année suivante, il met en scène *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce et *Sous l'œil d'Œdipe* d'après Eschyle en 2009 où Cécile Garcia Fogel interprète Antigone. *In situ* est leur cinquième collaboration.

Brigitte Prost: Vous avez traversé de grandes aventures, Cécile Garcia Fogel et vous-même. Pour cette dernière création, c'est elle qui vous a appelé?

Joël Jouanneau: Oui. Quand Cécile m'a appelé, je lui ai dit que j'avais arrêté. J'ai créé depuis 2010 un atelier de théâtre amateur à Port Louis. René Gonzales qui dirigeait le théâtre de Vidy à Lausanne a été un déclencheur de mon arrêt. René était dans mon atelier-amateur. C'était un frère de théâtre. Vraiment. Il a dirigé le Théâtre Gérard-Philippe et moi j'étais responsable des Affaires culturelles de Saint-Denis pendant dix ans, avant de devenir reporter. Quand René Gonzales – qui portait le nom de Philippe comme acteur – est mort, c'était un tel frère, que j'ai senti que je voulais aussi que cela s'arrête. J'avais le conservatoire national... Je voulais une vie après le théâtre, comme j'avais eu une vie avant le théâtre.

B.P. Vous avez proposé *In situ*, un texte d'une grande complexité à mémoriser, avec des boucles – comme on dit des boucles en musique?

J.J. Oui. J'étais tellement heureux de retrouver et d'accompagner Cécile et Pierre que cela a été un moment magique dans ma vie. Cela s'est fait très simplement. Il n'y avait pas de mise en scène à faire, mais je pouvais les accompagner.

B.P. Vos décors en 2D, des textes écrits à la craie au sol, de façon très enfantine, et en un jeu métathéâtral, portent les traces de votre métier premier qui est celui d'instituteur?

J.J. Oui, je suis venu avec ma craie... Sur une ardoise, les frontières sont à la craie. C'est ce que je dis aux enfants.

B.P. Vous ne voulez plus de décor, pour revenir à l'essence du théâtre et mettre au cœur de la création l'acteur, et parallèlement, vous avez travaillé la matière sonore du texte en faisant un montage?

J.J. Oui. Je n'ai pas rajouté ni enlevé du texte, mais j'ai quand même fait un montage à moi – j'ai utilisé certains paragraphes que j'ai poussés trois pages plus loin –, tout en étant fidèle à Patrick Bouvet. Quand il a vu cela, il m'a dit que son texte était fait pour cela. Il était très ému, parce qu'il rêvait de cela depuis vingt ans. Il aime beaucoup William S. Burroughs qui fait partie de la *Beat generation* et qui avait écrit *Le Festin nu*, mais surtout qui a pratiqué le *cut up*.

CE SONT DES GENS TRÈS VIEUX QUI ENVOIENT DES JEUNES SE FAIRE TUER.

B.P. L'état du monde est particulièrement délétère... Comment aujourd'hui galvaniser la jeunesse? *In situ* ne nous y invite pas...

J.J. Pierre Guyotat (un témoin majeur de la guerre d'Algérie avec *Tombeau pour cinq cent mille soldats* et *Éden, Éden, Éden*) disait que ce sont des gens très vieux qui envoient des jeunes se faire tuer. Ce que nous faisons à la jeunesse aujourd'hui est insupportable. Le conditionnement numérique nous fait entrer dans une nouvelle ère... C'est peut-être la Terre qui va régler le problème. Nous, nous sommes incapables de le régler. Il y a trop d'enjeux économiques. Avec la violence actuelle du monde à laquelle s'ajoute le capitalisme de surveillance, les jeunes doivent vraiment s'accrocher. Quand nous avions vingt ans, nous avions des repères avec des gens très engagés. Nous avons traversé 1968, c'est quand même une chance pour ma génération.

Brigitte Prost: *In situ* est un texte qui reste très engagé...

Cécile Garcia Fogel: Oui. C'est le but de l'art: de montrer l'humanité où elle en est. Quand je vais dans un supermarché ou un aéroport, je ressens un étouffement, la surconsommation, le tourisme de masse. Patrick Bouvet a réussi à traduire ce que nous ressentons dans notre quotidien.

B.P. Le texte de Patrick Bouvet a été écrit 1992 au moment de la guerre en Irak.

C.G.F. ... et on a l'impression qu'il a été écrit après la guerre en Syrie ou pour ce qui se passe actuellement. Ce texte nous parle directement.

B.P. Nous n'avons pas besoin de parler d'actualisation. La guerre (et ses conséquences) est aussi centrale dans *In situ*.

C.G.F. Oui. Patrick Bouvet s'est aussi inspiré des bombes nucléaires en Irak – des bombes nucléaires ponctuelles ont été lancées qui ont pétrifié des villages entiers. Ses inspirations ne sont pas très gaies. À la fin, ce qui est dit, c'est que le monde est dans la destruction. Les gens sont dans un stade. Il y a des caméras de surveillance partout. Et dans cette masse d'humains désorientés, il y a une femme. C'est peut-être Eve. Joël Jouanneau est assez fataliste: l'humain va au bout de ce qui est possible dans la destruction. Le monde pourrait cependant repartir, si c'est une femme qui le réinvente.

B.P. Comment parleriez-vous du rythme dans ce spectacle? Il y a quelque chose dans le phrasé poétique qui est de l'ordre de la mitrailleuse. C'est très puissant.

C.G.F. C'est une torture d'apprendre ce texte. Avec des reprises. Pierre-Emmanuel Sorignet, professeur à l'UNIL, sociologue, me disait qu'avec cela je ne pouvais pas avoir Alzheimer!

B.P. Il y a un travail rythmique... énorme. Il y a chez vous l'amour pour la musique (vous avez fait de la harpe et du jazz) et l'amour pour les mots qui vous permet de vous confronter aujourd'hui à *In situ*.

C.G.F. J'ai fait beaucoup de projets où la question du rythme était centrale. Pour Phèdre, pour *L'Araignée de l'Éternel* d'après des textes de Claude Nougaro. Quand un texte est complètement déstructuré ou structuré de manière formelle comme ici, au bout d'un moment, c'est une grammaire que je comprends presque mieux qu'un scénario de cinéma.

B.P. Il y a cela dans *In situ*, quelque chose du jazz, mais cela va aussi vers l'électro...

C.G.F. Il y a aussi le musicien, Pierre Durand... Je ne savais pas ce qu'il allait me faire. À partir du moment où Pierre Durand a balancé certains sons, des textes sont devenus plus rythmiques; certains sont devenus aériens. Pierre a envoyé des sons différents et j'ai modifié direct la prosodie. En 48h on s'était trouvé. C'était une première collaboration. Joël est venu à Paris. Il est venu m'écouter dire le texte. Pierre s'est mis à côté de lui. Ils ont fermé les yeux. Pierre était assis et commençait à faire des sons avec ses mains, avec sa tête, sans sa guitare. C'était parti.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 23 — 24

30.04 — 05.05.24

LE CONTE DES CONTES

Giambattista Basile / Omar Porras – Teatro Malandro